
SUPPLÉMENT

Au Chapitre qui concerne les Substances Métalliques.

TARTRE MARTIAL.

Tartarus Martialis vel Chalybeatus.

℞. Tartre Blanc pulvérisé. ℔ β. (*)
 Limaille de Fer pure & nette. . . ℥ ij.

o u

℞. Crystaux de Tartre. ℥ vj.
 Limaille de Fer pure. ℥ ij.

Faites dissoudre le Tartre, ou ses cristaux, dans environ ℔ vj. d'eau bouillante, que vous mettez dans une chaudière de fer : jetez-y la Limaille de Fer, & entretenez la liqueur bouillante pendant quelques instans ; passez promptement la liqueur toute chaude au travers d'un drap fort épais ; laissez reposer pendant quelque temps cette liqueur filtrée, & mettez-la même à la cave, il s'y formera des cristaux ; retirez-les, & faites évaporer la liqueur qui reste jusqu'à pellicule ; ôtez-la alors du feu, & remettez-la dans un lieu frais, il s'y reformera de nouveaux cristaux, d'un brun plus ou moins foncé.

(*) Nous employons la livre marchande.



Z z z z ij

TARTRE MARTIAL SOLUBLE.

Tartarus Martialis vel Chalybeatus solubilis.

Pour préparer le *Tartre Martial* nommé *Soluble*, on emploie la *Teinture de Mars tartarisée*, qu'on obtient par le procédé suivant.

TEINTURE DE MARS TARTARISÉE.

Tinctura Martis Tartarifata.

℥. Tartre Blanc pulvérisé. ℥ j.
Limaille de Fer nette & pure. ℥ vj.

O U

℥. Crème de Tartre. ℥ xij.
Limaille de Fer. ℥ vj.

Mettez-les dans une marmite de fer, & versez par-dessus ℥ vj à vij. d'eau pure : faites-les bouillir pendant deux ou trois heures, ayant soin de remuer continuellement le mélange avec une spatule de bois ou de fer ; ajoutez de l'eau chaude à mesure qu'elle s'évaporerait, & sur-tout lorsque vous remarquerez que le mélange s'épaissit, & que le gonflement auquel il est fort sujet, peut faire craindre qu'il ne passe au-dessus des bords de la marmite qui le renferme : laissez ensuite reposer le tout ; décantez la liqueur qui surnage, & filtrez-la au travers du papier ; faites évaporer ensuite cette liqueur, filtrée jusqu'à consistance d'un syrop liquide. En remettant de nouvelle eau chaude sur le résidu, vous obtiendrez encore une teinture, mais beaucoup moins chargée que la précédente : on la fera évaporer de même. On est

TEINTURE DE MARS TARTARISÉE. 753

dans l'usage, pour garantir cette Teinture de la moisissure à laquelle elle est fort sujette, d'ajouter une certaine quantité d'Esprit de vin rectifié: cet accident est un peu moins fréquent lorsqu'on emploie les Crystaux de Tartre au lieu du Tartre crud. Pour former avec cette Teinture le *Tartre Martial soluble*,

℥. Sel Végétal. ℥ iv.
Teinture de Mars tartarisée. . . ℥ j.

Mettez-les dans une terrine de grès, ou dans une capsule de verre, que vous placerez sur un bain de sable: faites évaporer le mélange jusqu'à siccité; il vous restera une masse comme pulvérulente, d'une couleur brune. Vous la garderez dans un flacon bien bouché, de peur que l'humidité de l'air ne s'y communique, & ne la fasse tomber en *Deliquium*.

BOULES DE MARS.

Globuli Martiales.

℥. Limailles de Fer pur. ℥ ℞.
Tartre Blanc pulvérisé. ℥ j.

Mélez-les exactement, & les mettez dans une terrine de grès, ou dans une cucurbite de verre; versez par-dessus de l'eau de vie qui surnage d'un ou deux travers de doigt: brouillez le tout avec une spatule de fer, ensuite exposez le mélange à la chaleur du bain marie, pour en faire évaporer doucement l'humidité, ou distillez à la même chaleur, pour ne pas perdre l'eau de vie, en ajoutant un chapiteau & un récipient à la cucurbite: lorsque la masse sera desséchée, remettez-la en poudre, & reversez de l'eau de vie sur cette poudre. Agitez & maniez bien la masse pour en diviser les grumeaux, & qu'elle forme une espèce de pâte. Des-

féchez alors à la chaleur du bain marie comme la première fois : recommencez la même opération plusieurs fois , remettant de l'eau de vie , brouillant la masse , & la desséchant. Quelques Auteurs prescrivent de porphyriser cette masse à la dernière exsiccation , de la réimbiber d'eau de vie , & d'en former enfin avec la main des boules du poids de ℥ ij ou iij. & de les faire sécher doucement ; ces boules alors sont noires , & ont une apparence résineuse. La Pharmacopée de Bates & celle d'Edimbourg , donnent sous le nom de *Mars Tartarisé* ou *Potable* (*), une préparation semblable , excepté qu'au lieu d'eau de vie on se sert de l'eau commune pure. La Pharmacopée de Bates emploie assez inutilement l'eau de Fumeterre.

Nous avons réuni les différens articles de ces préparations , parcequ'ils ont tous pour objet de combiner le Fer avec l'Acide du Tartre : nous avons employé les formules qui sont en usage dans les Dispensaires , & sur-tout dans celui de Paris ; c'est par cette raison que nous avons prescrit le *Tartre crud* ; mais nous avons en même temps proposé ses cristaux , ou ce qu'on nomme sa *Crème* , & qui n'est que cette même substance saline purifiée. En effet le Tartre crud est chargé de beaucoup de parties terreuses qui embarrassent les parties vraiment salines , & les empêchent d'agir aussi fortement sur le fer , qu'elles le peuvent faire lorsqu'elles sont libres. C'est sur-tout en faisant la *Teinture de Mars tartarisée* , qu'on doit préférer la Crème ou Cristaux de Tartre : car alors la matière terreuse extractive , provenant du Tartre , & qui a passée au travers du filtre à la faveur de la chaleur , se trouve confondue , au moyen de l'évaporation , avec la combinaison Martiale saline. Quelques Auteurs , pour préparer le *Tartre Martial* , emploient la rouille de Fer ; mais on sait que ce métal dans cet état , qui a perdu son phlogistique , au moins en très-grande partie , est attaqué plus difficilement par l'Acide du Tartre , & s'y unit moins parfaitement ; ainsi on doit préférer la limaille. Le

(*) *Chalybs Tartarisatus , Mars solubilis , Potabilis.*

peu de temps qu'on emploie dans l'ébullition de la liqueur qui contient le mélange du Fer & du Tartre, empêche que ce dernier ne se charge d'une aussi grande quantité de fer qu'il seroit capable d'en prendre, si on prolongeoit cette ébullition, comme on le pratique pour obtenir la *Teinture de Mars tartarisée*, ce qui constitue une différence entre ces deux préparations: cette dernière étant une combinaison dans laquelle l'acide du Tartre se trouve à-peu-près saturé de Fer, & le *Tartre Martial* n'étant regardé que comme un Sel neutre, imparfait en quelque manière. Cependant, quoique quelques Auteurs, même célèbres, aient pensé le contraire, on ne peut pas s'empêcher de regarder le *Tartre Martial* comme une vraie combinaison dans laquelle la Crème de Tartre devient soluble par le moyen de son union avec le Fer. Nous avons pris ʒj. de *Tartre Martial*, nous avons versé par-dessus ʒij. d'eau commune froide; la dissolution s'est faite presque dans l'instant: elle étoit d'un jaune un peu brun, mais limpide: nous l'avons filtrée par le papier; elle a passé lentement, mais sans laisser aucun dépôt sur le filtre. La noix de galle, mise en poudre dans cette dissolution filtrée, lui a communiqué une couleur rouge, qui par degrés est devenue d'un pourpre foncé, sans perdre cependant beaucoup de sa transparence. On voit donc que le Fer a rendu le *Tartre* soluble, puisque suivant les expériences de M. Spielman (*), il faut ʒj. d'eau distillée pour dissoudre gr. iij. de Crème de Tartre (**).

On trouve dans quelques Auteurs & dans quelques Dispensaires des procédés différens pour faire le *Tartre Martial*: tel est celui que donne Quincy (***) .

(*) *Instituts de Chymie, parag. 52.*

(**) Les expériences que nous avons faites & répétées plusieurs fois pour constater le degré de solubilité de la Crème de Tartre dans l'eau froide, nous ont donné un résultat un peu différent; car nous avons trouvé que ʒj. d'eau commune froide ne pouvoit tenir en dissolution qu'environ gr. ij. de Crème de Tartre. Le traducteur de Shaw paroît avoir eu le même résultat. *Voyez les leçons de Chymie de cet Auteur, treizième leçon, expér. 5. not. (a).*

(***) *Pharmacopée universelle, 2. part. n° 971. il paroît avoir été tiré de Lu-*

℥. Crystaux de Tartre. ℥ ℞.

Vitriol de Mars. ℥ ℞.

Mettez-les en poudre séparément, faites-les bouillir pendant un quart-d'heure dans un vaisseau de terre, avec ℥ iij. d'eau, ayant soin de remuer avec une spatule de bois: filtrez le mélange tout bouillant, & mettez la liqueur filtrée dans un lieu frais, il s'y formera des crystaux d'un jaune verdâtre, que vous retirerez (*). Cette préparation ne peut être assimilée à celle qu'on connoît ordinairement sous le nom de *Tartre Martial*. Ce n'est pas en effet une simple combinaison de l'acide du Tartre avec le Fer, mais une union de la Crème de Tartre avec le Vitriol Martial, qui se trouvent combinés & confondus ensemble: c'est ce que M. Monnet a fait voir dans son Mémoire sur la propriété qu'a le *Vitriol Martial* d'entrer dans la formation des *Crystaux de quelques Sels* (**). Cet auteur prouve en même temps par plusieurs expériences que la Crème de Tartre est susceptible de prendre une plus grande quantité de Vitriol; qu'on pourroit par exemple unir ℥ ij. de Crème de Tartre avec ℥ ℞. de Vitriol: les crystaux qu'il a obtenus après avoir filtré sont très-solubles; en évaporant jusqu'à siccité, rien ne s'est séparé; en faisant dissoudre ce Sel dans l'eau, le Vitriol reste constamment uni, ce dont M. Monnet s'est assuré en traitant avec la Noix de Galles les dernières portions de ce Sel qu'il avoit fait dissoudre, & qui se sont colorées en noir ainsi que les premières. M. Monnet ajoute, qu'il tient de M. Brun, Apothicaire de M. le Duc d'Orléans, qu'en faisant bouillir ce mélange plus longtemps, on obtient des crystaux qui ont la forme de *crystaux soyeux* (***)). La

dovic. Voyez le Traité du bon choix des médicamens de ce dernier, tom. 2. pag. 205.

(*) Le Dispensaire de Vienne en Autriche a adopté cette préparation. Voyez *Dispensatorium Pharmaceuticum Austriaco Viennensis*. Classis 18. *Tartarus Chalybeatus*.

(**) Voyez son Traité des Eaux minérales, pag. 240 & suiv.

(***) Le grand travail entrepris par M. Rouelle sur la nature du Tartre, & Pharmacopée

Pharmacopée de Berlin emploie le même procédé que nous venons de décrire pour la préparation que l'on y nomme *Acidum Tartari Chalybratum*; la seule différence est qu'il s'y fert d'un Vitriol de Mars qu'on y nomme *très-doux*, (*Vitriolum Martis dulcissimum*,) & qui est préparé avec p. œ. d'Huile de Vitriol & de scories du Régule Martial d'Antimoine, dans lequel on n'a employé aucun Sel: nous ne croyons pas devoir nous arrêter à cette prétendue différence; on joint aussi à ce *Tartre Martial* un *Oleo saccharum* de Cannelle ou de Citron.

La *Teinture de Mars tartarisée* est beaucoup plus chargée de particules ferrugineuses que le *Tartre Martial* dont nous venons de parler: la longueur de l'ébullition donne le temps à l'Acide du Tartre de se charger de toute la quantité de fer dont il est susceptible, & c'est la seule différence qu'il y ait entre ces deux préparations, c'est-à-dire, la neutralisation parfaite; cet état rend en même temps cette teinture fort déliquescence, & par cette raison, on ne la réduit pas en forme sèche, qu'elle ne pourroit conserver; mais on se contente de l'amener par l'évaporation à une consistance à-peu-près syrupeuse, ce qui lui a fait quelquefois donner le nom de *Syrop de Mars*; sa saveur est alors douceâtre, & sa couleur d'un brun assez foncé: elle est sujette à se gâter, & à contracter de la moisissure; on y ajoute une certaine quantité d'Esprit de vin rectifié qui remédie en partie à cet inconvénient, ou du moins qui le retarde pendant quelque temps. La *Teinture de Mars tartarisée* est encore plus sujette à la moisissure, lorsqu'on s'est servi de Tartre crud pour la préparer: c'est par cette raison, ainsi que par quelques autres que nous avons déjà exposées, qu'il vaut mieux employer la Crème de Tartre. Au reste il n'est pas absolument nécessaire de fixer exactement les doses des deux substan-

que nous avons déjà annoncé, sera très-propre à donner des lumières sur la véritable *Ætiologie* des différentes combinaisons de cette substance avec les matières métalliques. Le savant Chymiste que nous venons de citer, a déjà donné dans son premier Mémoire lu à l'Académie des Sciences, une idée de la manière dont le fer agit sur la Crème de Tartre dans la *Teinture de Mars tartarisée*.

Seconde Partie.

A a a a a

ces, parceque l'Acide du Tartre ne se charge que de la quantité de fer qui peut le saturer : il arrive même que si on met une dose trop forte de Crème de Tartre, l'excès de cette dernière qui avoit paru d'abord se dissoudre, se précipite dans la suite ; on s'en apperçoit par le louche de la liqueur qui se trouble, & par un dépôt blanchâtre qui se forme. Ces phénomènes sont sensibles, lorsqu'on fait la dissolution dans un vaisseau de verre tel qu'un matras ou une cucurbite, ainsi que l'a exécuté M. Maquer, qui décrit avec son exactitude ordinaire tout ce qui se passe dans cette occasion (*).

La nature déliquescence de la *Teinture de Mars tartarisée*, a fait imaginer de la mêler avec un Sel neutre qui pût la maintenir sous une forme solide ; c'est ce qu'on a tâché d'obtenir par la préparation qu'on a vue sous le nom de *Tartre Martial soluble* : mais on fait que même sous cette forme, la masse saline conserve encore beaucoup de tendance à tomber en *Deliquium*, inconvénient qui empêche qu'on ne puisse la conserver longtemps. On y a remédié en substituant au Sel végétal, le Sel Polycreste de la Rochelle ou de Saignette (**), qui a moins de dispositions à attirer l'humidité de l'air que le premier de ces Sels : le *Tartre Martial soluble*, préparé de cette manière, se maintient plus longtemps dans un état sec. D'autres Artistes, pour être encore plus sûrs de conserver le *Tartre Martial soluble*, emploient le Tartre vitriolé : il arrive alors que ce dernier, qui naturellement se dissout dans l'eau avec difficulté, en s'unissant avec la combinaison du Mars & du Tartre, devient très-soluble dans ce fluide.

En décrivant l'opération de la *Boule Martiale*, nommée quelquefois *Boule Médicamenteuse*, nous nous sommes conformés au procédé du Dispensaire de Paris, qui est en même temps le plus en usage ; nous avons en conséquence

(*) Elémens de Chymie-Pratique, tom. 2. chap. 4. Remarques sur le troisième procédé.

(**) Pharmacopea Parisiensis, pag. 260.

prescrit l'eau de vie pour faire la liaison de la masse. Quelques artistes emploient le vin blanc au même usage; d'autres ne se servent que d'eau commune: nous croyons que sans inconvénient on peut suivre la méthode de ces derniers. En effet, il paroît que c'est dépenfer en pure perte de l'eau de vie, puisque pendant l'exsiccation les parties spiritueuses s'exhalent: tout au plus on peut supposer qu'il reste dans la masse une petite portion huileuse; mais en admettant cette supposition, on ne voit pas quel avantage il en peut résulter: au moins en distillant, comme nous l'avons proposé, la dépense est moins grande, mais elle est toujours aussi peu utile; il y auroit peut-être plus de raison à employer le vin blanc, parcequ'à raison de son acide, il peut aider à la dissolution du fer. Mais on parvient à obtenir une *Boule Martiale* aussi parfaite, en n'employant que l'eau, ainsi que nous nous en sommes assurés. On pourroit substituer la Crème de Tartre au Tartre crud: cependant il paroît que ce dernier, par ses parties terreuses & onctueuses, donne plus de corps à la masse, qui devient & plus uniforme, & mieux liée. Une précaution essentielle dans la manipulation, est de prendre le moment où la pâte a été desséchée au point de former des croutes; car il faut alors achever de la dessécher entièrement, pour pouvoir la réduire en poudre, & en réformer une pâte. Sans cette précaution la masse sera toujours grumeleuse, parceque les croutes qui s'y forment ne se laissent pas pénétrer aisément. Il y a encore un avantage qu'on retire de cette manipulation, c'est une plus grande division du fer. Pour former ensuite des boules avec cette pâte, on a soin de tremper les mains dans l'eau de vie, ou ce qui vaut mieux encore, dans l'Esprit de vin; on a par ce moyen plus de facilité à la manier & à la mouler. Il paroît que dans quelques pays renommés pour la préparation des *Boules Martiales*, on y ajoute quelques substances résineuses, telles que le mastic, &c. mais cette addition n'ajoute rien à la bonté de la préparation.

La combinaison du Mars & du Tartre dans la *Boule Mar-*
A a a a ij

riale, est dans un état différent de celui qu'on observe dans la *Teinture de Mars tartarisée*; il est aisé de s'en appercevoir, car dans cette dernière la combinaison se trouve entière, & c'est ce qui la fait tendre à la déliquescence. La *Boule Martiale*, au contraire, se maintient sèche pendant plusieurs années, & sans employer beaucoup de précautions pour la préserver de l'humidité de l'air: cette propriété lui vient de ce qu'il n'y a qu'une partie des deux substances qui forme une véritable union, tandis qu'une portion assez considérable du Tartre & du Mars, sans être unis, se trouvent confondus & interposés entre les parties salines; ce sont ces portions interposées qui maintiennent la masse dans un état solide: mais ces mêmes parties, quoique non unies sous la forme saline, se trouvent dans la plus grande division, sur-tout le Fer, dont l'état ressemble alors à celui de l'Æthiops Martial de Lémery, dont nous avons parlé. C'est vraisemblablement cette extrême division, & peut-être un commencement d'union qui rend en général la *Boule Martiale* très-dissoluble dans l'eau commune, ainsi que dans l'eau de vie même à froid. Cette dissolution filtrée d'une couleur beaucoup plus brune & plus foncée que celle du *Tartre Martial*, conserve encore une assez grande quantité de Fer, ainsi qu'on peut s'en appercevoir par la Noix de Galles, qui y donne presque tout de suite une couleur d'un pourpre foncé.

On trouve dans les Dispensaires d'autres combinaisons du Fer avec des substances acides végétales: quelquefois on emploie le suc de Pommes: on a soin de prendre ces fruits avant leur maturité, & lorsqu'ils ont de l'acidité. On mêle *par. iv. de ce suc dépuré, avec par. j. de Limaille de Fer*; on laisse le tout en digestion pendant plusieurs semaines, ayant soin de remuer la masse de temps en temps; on fait évaporer jusqu'à moitié; on filtre & on continue l'évaporation jusqu'à consistance d'extrait; c'est ce qu'on nomme *Extractum Martis Pomatum*. (*) Au lieu du suc de Pommes,

(*) Voyez les Pharmacopées de Wirtemberg & de Vienne.

on emploie de la même façon le suc dépuré d'Oseille, & on donne alors à l'extrait, le nom de *Magistere de Mars apéritif*, (*Magisterium Martis aperitivum*,) (*) Spindereri. Quelquefois aussi on emploie la Bière ou le Moût pour menstrue. Le Dispensaire de Vienne donne la préparation d'un *Sucre de Mars*, (*Saccharum Martis*,) pour lequel on met en digestion *par. ij.* de Bière blanche, qui ne doit point être trop douce, avec *par. j.* de Limaille de Fer; on filtre, on fait évaporer à un feu très-doux jusqu'à consistance de fyrop épais; on met ensuite cette liqueur épaissie sur plusieurs assiettes vernissées, & on fait sécher lentement; on détache de dessus ces assiettes ce qui est noir & brillant. C'est en mêlant de la Limaille d'Acier avec du Moût, qu'on obtient une préparation assez en usage en Italie, & connue sous le nom assez peu convenable d'*Ecume du Fer*, (*Spuma Ferri*,) (**) on fait évaporer le mélange jusqu'à consistance de miel: c'est à-peu-près de cette manière que Lémery préparoit ce qu'il a nommé *Extrait de Mars apéritif*; (***) il y ajoutoit seulement l'eau de miel.

Après ce que nous avons dit au commencement de ce chapitre, sur les usages généraux du Fer & de plusieurs de ses préparations, il seroit superflu de nous étendre sur celui des différentes combinaisons que nous venons de décrire; on sait que les Sels martiaux formés par l'Acide du Tartre, & par la plupart des autres Acides végétaux, ont en général peu d'astringence, quand on les compare avec les Sels qui contiennent des Acides minéraux, & sur-tout l'Acide vitriolique. Parmi les premiers, ceux qui sous un volume donné, contiennent moins de Fer, ont encore moins de stypticité; c'est par cette raison que le *Tartre Martial* qui renferme peu de ce métal, n'empêche point ordinairement la liberté

(*) Mynsicht, *Armamentarium Medico-Chymicum*, sect. 1. pag. 20. & Jungken, *corp. Pharmaceut.*

(**) *Spuma di Accio*. Voyez consulti Medici del Sr. Dottore Giuseppe del Papa Archiatro della Corte di Toscana, *Roma*, 1733, in-4. pag. 34. Ce Médecin qui a joui d'une grande réputation en Italie, donnoit cette préparation ordinairement à la dose de *gr. xvij.* dans les cas où les Martiaux sont indiqués.

(***) Cours de Chymie, pag. 167.

du ventre, effet qu'on observe souvent dans l'usage de plusieurs préparations Martiales. Nous nous sommes déjà expliqué dans l'endroit que nous venons de citer, sur la manière dont nous concevions que le Fer agissoit, & sur les effets produits par l'astriktion qu'il cause, quelques contradictoires qu'ils paroissent au premier coup d'œil. Le *Tartre Martial* est un apéritif assez doux, qui cause moins d'irritation que la plupart des médicamens de ce genre; il paroît cependant que depuis quelque temps on en néglige l'usage: il y a assez d'apparence que sa prétendue insolubilité en est une des causes principales; c'est cette même erreur qui a fait souvent prescrire de le donner dans un bouillon, ou toute autre liqueur très-chaude. Nous avons cependant fait voir par l'expérience que ℥ ij. d'eau dissolvoient à froid ℥ j. de ce sel avec la plus grande facilité. La saveur assez désagréable que laissent presque toujours les préparations Martiales salines, est cause qu'on prescrit souvent le *Tartre Martial* sous la forme de bol, soit en l'enveloppant simplement dans du pain à chanter, soit incorporé dans une conserve, un électuaire, &c. Sa dose est depuis gr. x ou xij. jusqu'à ℥ ij. ou ℥ j. on le fait dissoudre aussi en même dose dans les bouillons médicinaux, les apofèmes, &c. le *Tartre Martial soluble* est à-peu-près de la même nature. Quoique la *Teinture Martiale* qui entre dans sa composition, soit fort chargée de Fer, qui s'y trouve dans un état de saturation vis-à-vis de l'Acide du Tartre, le Sel neutre étranger qu'on y ajoute, se trouvant interposé entre ses molécules, diminue de cette intensité. Cependant cette préparation sous un volume donné, contient un peu plus de parties martiales que la première; on en fait à-peu-près les mêmes usages, & à la même dose, qu'on diminue seulement un peu ordinairement.

La *Teinture de Mars tartarisée* participe davantage de cette espèce de stypticité qui est propre au Fer; ce qui en rend quelquefois l'usage utile dans les maladies qui viennent de l'atonie, telle que la cachexie, plusieurs espèces de

chlorosis, &c. La dose est depuis xv ou xx gouttes jusqu'à xl ou l. dans un bouillon ou une liqueur appropriée; la difficulté qu'on a de conserver cette teinture, est cause qu'on en fait rarement usage sous cette forme. On prépare dans quelques Pharmacopées une *Teinture de Mars helleborisée*, dont Wedelius passe pour être l'auteur (*). On prend de Limaille de Fer & de Tartre en poudre, à à lb ℥. on les fait bouillir dans lb xxvij. d'eau de pluie, jusqu'à ce que le tout soit réduit en *magma*; on ajoute ℥ j. de filets d'Hellebore noir, & ℥ vj. de Racine de grande Pimpernelle ou Pimpernelle âcre: on remet lb xiiij. d'eau de pluie, & on fait cuire jusqu'à ce qu'il ne reste que lb viij. de *Teinture*: on la filtre, & on ajoute Q. S. d'Esprit de Cochlearia pour la conserver; sa dose est de *gutt.* xxx. jusqu'à xl. à celle de l. elle devient laxative. On fait un grand usage de cette *Teinture* en Allemagne pour combattre les Maladies Hypochondriaques; mais il est à craindre qu'elle n'irrite trop dans plusieurs cas, & qui sont en même temps les plus fréquens dans cette affection. Cette *Teinture* doit être encore plus difficile à conserver que la *Teinture de Mars tartarisée* ordinaire, à cause des parties extractives que lui fournissent les racines qu'on y fait entrer. La *Boule de Mars* est exempte de cet inconvénient: sa forme solide & compacte la préserve de toute altération; nous avons déjà fait observer avec quelle facilité elle se fond dans l'eau commune & dans l'eau de vie, quoiqu'elle contienne du Tartre & du Fer qui ne sont que mêlés intimement sans être unis: cette *Boule* fournit une préparation très-facile & peu dispendieuse dans les cas où les Martiaux conviennent. On l'enferme dans une mouffeline, ou dans un linge d'un tissu lâche; on suspend ce nouet dans l'eau chaude pour accélérer la dissolution, & on l'y laisse jusqu'à ce que l'eau en soit plus ou moins chargée, suivant l'intention qu'on se propose, & les indications qu'on a à remplir: l'infusion prend une couleur d'un jaune brun, qui devient plus foncé, à proportion que la *Boule* y a séjourné plus ou

(*) *Tinctura Martis Helleborifera.* Voyez le Dispensaire de Berlin.

moins de temps; elle devient alors une espèce d'eau minérale martiale très-utile dans plusieurs maladies causées par les obstructions, sur-tout lorsqu'elles sont accompagnées de foiblesse & de laxité des parties: nous en avons vu de très-bons effets dans les pâles couleurs, & la suppression des règles, qui en est la suite assez ordinaire dans les jeunes filles qui commencent à éprouver les symptômes de la menstruation, ainsi que dans les Fleurs Blanches qui dépendent d'atonie: on en fait prendre ordinairement un ou deux verres tous les jours; on proportionne la force de la liqueur aux accidens qu'on a à combattre, & à la constitution des malades. L'infusion de la Boule Martiale est un vulnéraire tonique qui a une légère astriction, & dont l'usage est souvent utile à l'extérieur; mais on sent en même temps qu'il doit être restraint dans de justes bornes, & qu'il faut éviter l'abus qui n'est que trop commun, d'employer ce remède indistinctement dans toutes sortes de plaies, même dans celles que la nature ne guérit que par la suppuration, à laquelle s'oppose un médicament de ce genre. On en abuse encore dans les plaies simples qui communément ne demandent que la réunion, & pour tout secours, ce qu'on nomme vulgairement l'Onguent du Chirurgien, c'est-à-dire, le linge blanc qui mette ces sortes de plaies à l'abri de l'impression de l'air, & les maintienne dans un état de propreté. La Boule Martiale peut même être nuisible dans ces cas, en resserrant trop l'extrémité des vaisseaux, & en s'opposant ainsi à la sortie des suc destinés à opérer le dégorgement, qui dans les plaies les plus simples doit précéder la réunion; mais dans plusieurs contusions, & dans les ecchymoses où le sang & les autres liquides épanchés trouvent un obstacle à leur résorption, par l'affaissement & la perte de ressort des vaisseaux; rien n'est plus utile que l'infusion de la Boule de Mars, qui est capable de s'opposer à l'épanchement ultérieur des différens suc, & peut procurer leur résolution, en redonnant du ton aux parties vasculuses. Il y a plusieurs autres cas analogues dans le détail desquels il nous est impossible

impossible d'entrer: la *Boule de Mars* fournit alors un remède vulnéraire d'autant plus sûr, qu'il est moins incendiaire & moins irritant que la plupart des remèdes qui portent ce nom. Dans l'usage externe, on fait souvent l'infusion de la *Boule de Mars* dans l'eau de vie, qu'on affoiblit ensuite plus ou moins avec l'eau, suivant les circonstances: on trempe des linges dans cette infusion, qu'on applique sur la partie. Nous avons vu user avec succès, pour rafermir les appendices que laissent souvent les varices hémorrhoidales, d'une quatrième partie d'infusion de *Boule de Mars*, faite dans l'eau de vie, sur trois parties d'eau commune; on en foment l'anüs, & on y applique des linges imprégnés de la même liqueur. On ne doit pas employer ce remède lorsqu'il y a de l'irritation & de l'étranglement, qu'on doit appaiser d'abord par les remèdes contus, tels que les anodins & les émolliens.

PLOMB BRULÉ.

Plumbum Ustum.

℞. Plomb. Q. V.

Mettez-le dans un vaisseau de terre qui ne doit pas être vernissé; posez ce vaisseau sur les charbons ardents: lorsque le Plomb sera fondu, remuez avec une spatule, & continuez jusqu'à ce qu'il soit réduit en une poudre noirâtre: on se sert aussi du Soufre pour obtenir cette Chaux de Plomb. On stratifie dans un creuset des lames minces de ce métal avec du Soufre en poudre; on y met le feu; il reste une poudre noire qu'on lave dans l'eau, & qu'on fait sécher.

Cette Chaux de Plomb étoit fort employée par les anciens Médecins (*), comme dessicative & propre à modifier les

(*) Voyez Galien, de *Simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus*, lib. 9. cap. 3. parag. 23.

Seconde Partie.

B b b b b

ulcères baveux: on n'en fait plus à présent d'usage, si ce n'est de la faire entrer dans l'onguent connu sous le nom de *Pompholix*, & c'est la raison qui nous a fait donner cette préparation.

Un autre remède à-peu-près du même genre, abandonné depuis longtemps, est ce qu'on nomme *Cuivre brûlé*, (*Æs Ustum*;) c'est une Chaux de Cuivre obtenue par le moyen du Soufre qu'on stratifie avec des lames de ce métal, & qu'on calcine dans un creuset entre les charbons ardens. Les Anciens s'en servoient aussi pour dessécher les ulcères; ils lui reconnoissoient une *astriktion* mêlée d'acrimonie (*).

Quoique les remèdes qui participent du cuivre doivent toujours être très-suspects dans l'usage intérieur; nous croyons devoir parler, au moins en peu de mots, d'une préparation qui a eu de la réputation en Allemagne, & dans quelques autres pays: elle a été communiquée par M. Weisman, Médecin d'Erlang en Franconie; sous le nom de *Spécifique Anti-Epileptique* (**). M. Weisman dit en avoir conçu l'idée d'après ce qu'il a lu dans le Laboratoire Chymique de Stifser. *Specim. 2.*

On prend une certaine quantité de Vitriol de Chypre ou cuivreux; on le fait dissoudre dans S. Q. d'eau de pluie; on filtre la dissolution par le papier, & on y verse de l'Esprit volatil de Sel Ammoniac fait par le Sel de Tartre, jusqu'au point de saturation; il se fait effervescence, & la liqueur prend une couleur de bleu céleste: on la laisse reposer; on filtre, & on ajoute Q. S. d'Esprit de vin rectifié, qui rend la liqueur trouble & opaque; peu à peu il s'en précipite des cristaux qu'on sépare par le papier à filtrer. Les cristaux qui restent sur le papier sont d'un très-beau bleu, assez ressemblant au saphir. M. Weisman rapporte quelques observations des succès qu'a eu ce remède entre les mains de M. Winter, Médecin de Stutgard, qui s'étoit chargé de

(*) Galien. *Ibid.* Parag. 36.

(**) *Nova Acta Physico-Medica naturæ curiosorum.* Norimb. 1757, tom. 1. observ. 67.

l'administrer à des Epileptiques : il en a donné ordinairement *gr. v.* & a été jusqu'à *gr. ix.* Ce Sel a opéré par haut & par bas , quelquefois il n'a produit que ce dernier effet. On s'apperçoit que par la décomposition qui s'opère dans ce procédé , il se forme un Sel Ammoniacal Vitriolique , qui se trouve imprégné de quelques particules de Cuivre , l'Esprit de vin s'emparant de l'eau qui le tenoit en dissolution , le fait paroître sous une forme crySTALLINE : les parties de Cuivre dont ces crySTaux sont imprégnés leur communiquent l'éméticité , & c'est sous ce point de vue qu'on peut regarder ce Sel comme pouvant être utile dans les affections Epileptiques , quoique , lorsque les vomitifs sont indiqués dans ces maladies , on dût donner la préférence à d'autres médicamens de ce genre plus sûrs , ou moins dangereux dans leurs effets , que les préparations qui contiennent du Cuivre. C'est donc sans aucune raison qu'on l'a fait paroître sous le nom pompeux de *Spécifique* , nom qu'il ne peut mériter en aucune manière ; c'est ce qu'a reconnu M. le Chandelier , sçavant & laborieux artiste de l'Académie de Rouen. (*) Après avoir employé ce Sel , il a observé que les Epileptiques auxquels il l'avoit administré , ont vomi , ou ont été purgés , mais aucun n'a été guéri. Nous renvoyons aux réflexions intéressantes qu'il fait sur le manuel de l'opération , & qui se trouvent conformes à celles que nous avons faites en exécutant le procédé de M. Weisman : nous ajouterons seulement que nous avons encore de ce Sel préparé depuis plus de dix ans , & qui est d'une belle couleur bleue céleste , quoiqu'il ait été conservé dans une bouteille assez négligemment fermée par un simple bouchon de liege. Ce fait paroît contraire à ce que dit M. Weisman , qui prétend qu'à moins que son Sel ne soit gardé dans un vase exactement bouché , il prend une couleur verte : ce qui peut être vrai , lorsqu'on le laisse exposé à l'air libre pendant un certain temps.

(*) Journal de Médecine , Juillet 1759.

FLEURS ROUGES D'ANTIMOINE.

Flores Antimonii Rubri.

℥. Antimoine crud.	} ã ã p. œ.
Sel Ammoniac.	

Pulvérisez & mêlez exactement ensemble ces deux substances; mettez-les dans une cucurbite de terre sur laquelle on adapte un chapiteau de verre dont le bec va se rendre dans un récipient de même matière. On pose la cucurbite sur un fourneau, & on a soin de fermer avec du lut l'espace qui se trouve entre la cucurbite & ce dernier: on lutte les jointures des vaisseaux, & on donne peu à-peu le feu qu'on continue jusqu'à ce qu'une grande partie de la masse soit sublimée. Dans les premiers temps de la distillation il passe une liqueur dans le récipient: cette liqueur est en assez petite quantité, & n'est que de l'alkali volatil, dégagé par la partie réguline de l'Antimoine. On trouve le chapiteau garni de *Fleurs Rouges*, qu'on détache & qu'on lave dans l'eau pour enlever le Sel Ammoniac non décomposé; on les fait ensuite sécher. Lémery dit qu'en changeant de chapiteau, & remettant à sublimer ce qui reste dans la cucurbite, on obtient encore des fleurs de différentes couleurs.

La volatilité de l'Antimoine le rend propre à s'élever sous la forme de *Fleurs*, lorsqu'on lui fait éprouver un certain degré de chaleur; il n'est pas même nécessaire de joindre à ce minéral une autre substance pour le mettre en cet état; il ne suffit que d'employer un appareil à-peu-près semblable à celui qui est en usage pour faire sublimer le Soufre: on obtient alors ce qu'on désigne sous le nom simple de *Fleurs d'Antimoine*. Pour y parvenir, on a soin de ménager sur le côté supérieur du pot qui soutient les aludels, une ouverture par laquelle on introduit à différentes reprises de l'An-

timoine pulvérisé: lorsque ce pot a été échauffé au point de rougir; ce minéral s'élève, & on trouve dans les aludels des *Fleurs* de différentes couleurs, depuis le blanc jusqu'au jaune. Nous ne nous étendrons pas davantage sur une opération dont le produit n'est plus d'usage: les effets incertains & presque toujours violens des *Fleurs d'Antimoine*, les a fait bannir de la pratique actuelle de la Médecine; on ne les a même jamais employées que rarement. La Pharmacopée de Bates donne, sous le nom de *Tartre Antimonié*, une préparation émétique & purgative, formée avec par. vj. de Crème de Tartre, & par. j. de *Fleurs d'Antimoine*, qu'on fait bouillir dans S. Q. d'eau: on filtre & on fait évaporer jusqu'à siccité; l'altération qui s'est faite pendant la sublimation, dans l'arrangement des parties sulfureuses & régulines de l'Antimoine, peut rendre ces dernières plus en état d'être attaquées par l'Acide du Tartre: mais par le procédé que l'on vient de lire, d'après la Pharmacopée de Bates, on n'obtiendra jamais qu'un Tartre Emétique, dont les effets seront très-peu sûrs.

En volatilifant le Régule d'Antimoine, au lieu de ce minéral en substance, on obtient les *Fleurs Blanches* ou *Argentines* du Régule d'Antimoine, qu'on connoît aussi sous le nom de *Neige d'Antimoine* (*); on se contente pour cette opération, de mettre ce Régule, grossièrement pulvérisé, dans un pot de terre ou dans un creuset, sur lequel on met un couvercle percé qui doit entrer dans une partie du creuset: on met par-dessus un couvercle ordinaire; on donne le feu jusqu'à faire rougir le fonds du creuset. On trouve sur la surface du Régule une matière très-blanche, très-brillante, disposée en aiguilles; on la ramasse avec une plume. Ces *Fleurs Argentines* ne contiennent qu'une très-petite portion de phlogistique qui les rend dissolubles dans l'Eau Régale, & les empêche d'être une pure terre; ceux qui en ont fait usage ne leur ont observé aucune éméticité, & par cette raison n'ont pas manqué de leur attribuer une vertu dia-

(*) *Flores Antimonii Nivei & splendentes, Nix Antimonii.*

phorétique, & quelques autres qui en font la suite, & qui ne paroissent pas mieux fondées.

Dans le procédé que nous avons décrit de la préparation connue sous le nom de *Fleurs Rouges d'Antimoine*, on a vu qu'on joignoit à ce minéral, déjà volatil par lui-même, le Sel Ammoniac, qui est en état de favoriser encore cette propriété: ce Sel éprouve dans cette occasion un commencement de décomposition, puisqu'on observe qu'il se dégage une petite quantité d'esprit volatil urineux qui passe dans le récipient, ce qui paroît devoir être attribué à l'union de la partie Réguline avec l'Acide du Sel, qui laisse libre alors l'alkali volatil. Par cette décomposition du Sel Ammoniac, il arrive aussi qu'une portion de cet alkali volatil s'unit au Soufre de l'Antimoine, & forme avec lui un Foie de Soufre capable de tenir du Régule en dissolution; c'est donc avec raison que l'Auteur du Dictionnaire de Chymie regarde les *Fleurs Rouges d'Antimoine* comme une espèce de Kermès, qui en diffère cependant par la nature de l'alkali. La partie du Sel Ammoniac qui n'a pas été décomposée, & qui étoit restée confondue avec les *Fleurs*, est emportée par les lutions. Il en est à-peu-près des *Fleurs Rouges d'Antimoine*, comme des autres Fleurs de ce minéral; à peine en fait-on usage: cependant, peut-être seroit-il utile, ainsi que le remarque l'Auteur du Dictionnaire que nous venons de citer, de tenter au moins, & d'observer quels secours on pourroit tirer d'une combinaison formée de la partie Réguline de l'Antimoine avec l'alkali volatil, telle qu'on la trouve dans ces *Fleurs*; on en obtiendrait vraisemblablement des avantages analogues à ceux qu'il paroît qu'on retire du Kermès minéral, sur tout cette qualité fondante qu'on observe dans ce dernier. Ceux qui ont employé les *Fleurs Rouges d'Antimoine*, ne les ont données que pour exciter le vomissement, ou pour purger, à la dose de *gr. iv.* jusqu'à *viiij* ou *x.*

Deckers (*) vante beaucoup une préparation des *Fleurs Rouges d'Antimoine*, qu'il nomme *Huile Fébrifuge*, &

(*) *Exercitationes Prædicæ circa medendi methodum*, &c. 1673, pag. 187.

FLEURS ROUGES D'ANTIMOINE. 771

que le Dispensaire de Berlin a adopté (*); ce n'est qu'un *Deliquium* de ces mêmes *Fleurs*, qu'on expose à l'humidité d'une cave, dès qu'on les a retirées du chapiteau, & sans les avoir lavées; ainsi le Sel Ammoniac non décomposé s'y trouve confondu. On filtre la liqueur par le papier, & on la garde: Deckers s'en servoit dans les fièvres rebelles & longues, à la dose de *gutt. iij* jusqu'à *viiij.* il y joignoit les Extraits de Gentiane & de Gayac.

(*) *Oleum febrifugum Liquor Potius Antimonii dicendum. Pag. 123.*

KERMÈS MINÉRAL,

o u

POUDRE DES CHARTREUX.

Kermes Minerale, seu Pulvis Carthusianorum.

- ℞. Antimoine concassé grossièrement, & séparé de la
poussière. ℥ ij.
Liqueur de Nitre fixé, ou Alcaest de Glauber. ℥ viij.
Eau de pluie. ℥ iv.

Mettez l'Antimoine dans une caffetière de terre vernifée, ou autre vase semblable: versez par-dessus la liqueur de Nitre fixé, & l'Eau de pluie; faites-les bouillir ensemble pendant deux heures, & entretenez un feu égal pendant ce temps: filtrez la liqueur toute bouillante, ou au moins les deux tiers: versez sur ce qui est resté dans le vase,

- Liqueur de Nitre fixé. . . ℥ vj.
Eau de pluie. ℥ iv.

Faites-les bouillir de la même manière, & pendant le même espace de temps: filtrez comme la première fois,

c'est-à-dire la liqueur étant bouillante : remettez encore

Liqueur de Nitre fixé. ℥ iv.

Eau de pluie. ℔ iv.

Faites encore bouillir pendant deux heures , & filtrez de même tout ce qui est contenu dans la caffetière : mêlez cette dernière liqueur filtrée avec les deux premières , dans une terrine de terre ; laissez reposer le tout pendant environ vingt-quatre heures , ou jusqu'à ce que vous vous apperceviez qu'il s'est déposé une *poudre rouge* au fond de la terrine ; décantez la *liqueur* qui surnage , mettez le précipité sur un *filtre* de papier , & lavez-le à plusieurs reprises , avec de l'eau pure tiède : continuez les lotions jusqu'à ce que l'eau sorte insipide ; laissez sécher ce précipité , lorsqu'il sera sec , versez-y de l'Esprit de vin que vous ferez brûler ; recommencez la même manœuvre une seconde fois ; faites sécher de nouveau , il vous restera une poudre d'un rouge orangé très-fine , douce , unie au toucher , & comme veloutée.

L'histoire de la manière dont cette préparation a été introduite dans la pratique de la Médecine est trop connue , pour que nous y arrêtions. On fait qu'un Chirurgien nommé la Ligerie , possesseur du procédé , en fit part au frère Apothicaire des Chartreux de Paris : ce dernier distribua cette poudre , à laquelle on donna le nom de ces Religieux , qu'elle a même retenue. Enfin en 1720 , la composition en fut rendue publique par ordre du Roi ; la Ligerie la fit alors paroître sous le nom d'*Aurifique Minéral à la manière de Glauber* , ou de *Poudre Alkermès* : on la connoît presque toujours actuellement , sous la dénomination de *Kermès Minéral* , pour la distinguer de la Graine Végétale du même nom. Il est probable que la couleur de la première , qui approche un peu de celle de la graine , a été la raison de ce nom. Quoiqu'on ne trouve pas précisément de description du *Kermès Minéral* , dans les ouvrages de Glauber , il paroît que c'est à ce Chymiste que cette préparation est

est

est originairement dûe (*). Nous renvoyons pour les autres circonstances, au récit détaillé qu'en fait M. Baron, dans l'édition qu'il a donnée du Cours de Chymie de Lémery, pag. 319 & suiv.

Le procédé du *Kermès Minéral* est fondé sur la propriété qu'à le Foie de Soufre de dissoudre les substances métalliques, & parmi ces dernières, le Régule d'Antimoine est une de celle qu'il attaque avec le plus de facilité: nous en avons déjà présenté plusieurs exemples en parlant des différens Soufres dorés, & du Foie d'Antimoine; ce qui se passe dans l'opération qui nous occupe actuellement, est à-peu-près semblable. La lessive alcaline qu'on fait bouillir avec l'Antimoine, attaque d'abord le Soufre de ce minéral, s'y unit, & le Foie de Soufre qui résulte de cette union, agit sur la partie métallique à mesure qu'il se forme. Il paroît donc d'abord que le *Kermès Minéral* ne devoit être qu'un Soufre doré tel que celui qu'on obtient des scories du Régule & du Foie d'Antimoine; mais en comparant ce qui se passe dans les deux opérations, on en apperçoit les différences; c'est ce qu'on trouve très-exactement développé dans l'ouvrage de M. Baron, que nous venons de citer. En effet l'action du Foie de Soufre sur la partie Réguline, doit être beaucoup moins forte, lorsqu'on se contente de faire bouillir l'Antimoine dans un alkali, étendu d'ailleurs dans une grande quantité d'eau, que lorsqu'on emploie l'action vive du feu appliqué immédiatement tel qu'on le pratique par la détonnation. Dans le premier cas, il doit se détacher moins de parties Régulines, & en même temps ces parties doivent être beaucoup plus fixes, par la manière dont agit le dissolvant, qui ne peut guères s'en emparer qu'insensiblement. Mais une différence encore plus considérable, est dans la manière dont on obtient le *Kermès Minéral* & le Soufre Doré: pour avoir ce dernier, on décom-

(*). Voyez Observation sur une préparation d'Antimoine appelée *Poudre des Chartreux*, ou *Kermès Minéral*, par M. Lémery. *Mémoires de l'Acad. des Sc.* nn. 1720, pag. 418.

pose, par le moyen d'un acide, le Foie de Soufre qui s'étoit formé: il arrive par conséquent que l'alkali se sépare, & que le Soufre devenu libre, se précipite en entraînant les seules parties Régulines: dans le Kermès, au contraire, la précipitation s'opère d'elle-même; il arrive donc qu'une partie de l'alkali reste unie avec le Soufre & le Régule, qui abandonnent le liquide à mesure qu'il se refroidit. Il est vrai qu'il n'y a qu'une portion assez petite de l'alkali, qui reste combinée avec les autres substances; car M. Geoffroy a démontré (*) que 3 j. de *Kermès Minéral*, ne contenoit que gr. xiiij à xiv. d'alkali fixe, tandis qu'on y trouve gr. lx à lxj. de *Soufre commun*, & gr. xvj à xvij. de Régule; la plus grande partie de l'alkali reste par conséquent dans la liqueur, & c'est par son moyen qu'il s'y trouve encore une partie de Soufre & de Régule qui y sont tenus en dissolution: aussi en versant sur cette liqueur un acide, on obtient un précipité qui est un vrai Soufre Doré (**); on voit par ce qui vient d'être dit, que c'est avec raison qu'on a défini le *Kermès* un *Foie de Soufre d'Antimoine*. Il paroît par cette définition, que toutes les fois qu'on forme un Foie de Soufre avec l'alkali fixe & l'Antimoine, on doit obtenir du *Kermès*; ainsi en faisant bouillir ce minéral avec un *Deliquium* de Sel de Tartre, de la manière qui est décrite par Lémery, dans son *Traité de l'Antimoine* (***), & recueillant la Poudre Rouge qui se précipite, on a le même résultat. On ne sauroit nier que ce ne soit un véritable *Kermès*; mais ce *Kermès* diffère de celui que l'usage a fait adopter avec raison, dans l'usage médicinal, pour l'intention qu'on se propose de remplir. M. Baron nous paroît avoir démontré, que non seulement la force de l'alkali dont se servoit Lémery, mais encore la digestion qu'il faisoit procéder, donnoit lieu au Foie de Soufre qui se formoit, d'agir avec plus d'énergie sur le

(*) Suite de l'examen du Kermès. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1735, pag. 69 & 70.

(**) Dictionnaire de Chymie, tom. 1.

(***) Voyez le Mémoire de M. Lémery le fils, déjà cité, ann. 1720. pag. 429.

Régule d'Antimoine, & de se charger par conséquent d'une beaucoup plus grande quantité de cette partie métallique; que par ce moyen ce *Kermès* devenoit plus émétique, & approchoit davantage de la nature du Soufre Doré ordinaire. M. Geoffroy propose une autre méthode de préparer le *Kermès* (*), par laquelle on en obtient une plus grande quantité, & en même temps avec moins de dépense, c'est ce qu'il a nommé, *Kermès Minéral par la Fonte, ou par la voie sèche*. On prend d'Antimoine par. ij. & d'alkali fixe par. j. qu'on mêle ensemble, & qu'on fait fondre dans un creuset; on fait bouillir ensuite la matière pulvérisée, dans une assez grande quantité d'eau; on filtre la liqueur toute chaude: on réitère les ébullitions & les filtrations, jusqu'à ce que la matière paroisse épuisée: on laisse reposer, & il se dépose une Poudre Rouge qu'on sépare par le moyen du Filtre. Par ce procédé on retire environ 3 vj. de *Kermès*, par ʒ d'Antimoine. Quelques Artistes, dans la vue d'obtenir un *Kermès* plus beau & plus semblable à celui qu'on prépare par ébullition, se contentent de faire calciner légèrement le mélange. En effet, par cette calcination légère, la préparation est moins chargée de parties Régulines, & approche par conséquent davantage du *Kermès* fait par l'ébullition. Celui qu'on obtient par la fonte est plus Emétique; ses parties sont beaucoup moins subtiles & moins douces au toucher, ainsi qu'en convient M. Geoffroy lui-même. Malgré cette différence, & dans la façon d'être, & dans les effets, le *Kermès* préparé par la fonte, est celui qu'on trouve le plus communément chez les Drogistes, qui le vendent à bon marché, parcequ'il leur coûte peu; mais en même temps, au lieu d'un remède dont on n'attend que des effets assez doux, on en voit arriver de contraires, qu'on attribue souvent à toute autre cause qu'à la mauvaise préparation.

Quoique dans la vue de nous conformer à la manipulation

(*) Dernière partie du second Mémoire sur le *Kermès*, *Mémoires de l'Acad. des Scienc.* 1735.

ordinaire, nous ayons prescrit d'employer la liqueur de Nitre fixé, on sent qu'on peut lui substituer l'alkali fixe du Tartre, ou tout autre alkali végétal, comme entièrement semblable, pourvu qu'on observe les autres circonstances relatives à l'opération, telles que de le délayer dans une suffisante quantité d'eau, qui l'empêche d'agir avec trop de force sur la partie Réguline: on a quelquefois employé l'alkali minéral, ou de la soude, au lieu de l'alkali végétal. Nous avons vu des *Kermès* préparés avec le premier de ces alkalis; ils nous ont toujours paru plus pâles que ceux préparés avec l'alkali fixe végétal. Nous ne croyons pas, d'ailleurs, qu'on doive rien changer dans la manipulation d'un remède dans lequel, il peut arriver que par ces changemens les effets ne soient plus les mêmes que ceux qu'on a lieu d'en attendre; on pourroit seulement tenter quelques essais, avec des préparations analogues au *Kermès Minéral* ordinaire. Telle est peut-être celle dont M. Huxham paroît faire cas dans sa dissertation sur l'Antimoine, que nous avons déjà eu occasion de citer, elle consiste à substituer l'Eau de Chaux à la dissolution alkaline; il se précipite par le refroidissement une poudre très-fine en petite quantité, & de diverses couleurs. M. Huxham emploie sur le reste de la liqueur les cristaux de Tartre, pour faire précipiter un *Soufre Doré* semblable à celui que nous avons décrit sous le nom de *Panacée de Glauber*, ou *Panacée Conerdingienne*. M. Cartheuser regarde comme semblable au *Kermès* (*), une préparation qu'il donne d'après Stabelius, & qui porte le nom de *Soufre fixe d'Antimoine* de cet Auteur. On réduit en poudre par. j. de chaux vive, & par. ij. de cendres gravelées: on les expose à l'air libre, puis après les avoir fait bouillir dans l'eau, on évapore la liqueur filtrée, & on fait fondre dans un creuset la matière saline qui en provient: on prend par. ij. de ce Sel, & par. $\frac{1}{2}$ de Régule médicinal d'Antimoine; on les fait bouillir dans S. Q. d'eau pendant six heures, on filtre la liqueur toute chaude, & on ajoute une certaine quantité

(*) *Pharmacologia*, &c. sect. 8. pag. 498 & 499.

d'eau de pluie froide , à la liqueur filtrée , pendant qu'elle est encore chaude : il se précipite une Poudre Rouge qu'on sépare par le filtre , & qu'on fait sécher ; il paroît que c'est plutôt une espèce de Soufre Doré qui se précipite , qu'un véritable *Kermès*. L'expérience a appris qu'on rendoit le véritable *Kermès Minéral* plus Emétique à force de le laver , puisqu'on enlève par ce moyen , une portion d'alkali fixe qui peut diminuer , & de la quantité , & de l'intensité des parties Régulines : cette observation a engagé quelques Auteurs , & entre autres M. Baron , à proposer de conserver du *Kermès* lavé , & d'autre non lavé , pour employer ce dernier dans les cas où l'on voudroit éviter l'Eméticité de cette préparation ; mais outre qu'on peut justement douter que le *Kermès* non lavé fût totalement exempt d'Eméticité , on ne peut le garder que difficilement. M. Geoffroy a en effet observé (*) que lorsque le *Kermès* n'a pas été bien lavé , il perd sa couleur à l'air , & se couvre d'une couche ou fleur blanche : mais une attention dans ces lotions , que recommande avec raison l'Auteur du Dictionnaire de Chymie , est de ne pas employer de l'eau très-chaude , parce qu'on emporte alors une partie du *Kermès* , qui se redissout dans cet alkali. A l'égard de la déflagration de l'Esprit de vin , nous pensons avec tous les Chymistes qu'elle ne peut être d'aucune utilité.

Les effets du *Kermès Minéral* sont si assurés par une infinité d'observations , & en même temps si connus , que nous ne croyons pas devoir nous étendre beaucoup sur ses usages. Depuis les premiers succès qu'il eut dans le temps que sa préparation n'étoit pas encore bien connue , & qu'il étoit administré presque empiriquement , l'usage fréquent qu'en ont fait des Praticiens instruits , a confirmé l'idée qu'on s'étoit formée de l'utilité de ce remède. La finesse & l'extrême division de ses parties , l'espèce de *défensif* dont sont , pour ainsi dire , enduites les portions Régulines auxquelles

(*) Mémoire sur l'éméticité de l'Antimoine , &c. le *Kermès Minéral*, *Mém. de l'Acad. des Sc.* ann. 1734.

on doit sa qualité fondante, le rendent propre à se mêler intimement aux différentes liqueurs qui pénètrent dans le torrent de la circulation, & à la faveur desquelles il peut être distribué dans les vaisseaux de tous les genres. Cette grande ténuité dans les parties du *Kermès*, & la facilité qu'elle lui procure, de se tenir suspendu dans les liquides, empêchent les parties Régulines de se rassembler, & à moins qu'il n'y ait une disposition & des circonstances particulières, elles ne peuvent déployer leur action sur le ventricule, & exciter le vomissement, que causent presque toujours, à la plus petite dose, les préparations dans lesquelles entre le Régule d'Antimoine. Il faut ordinairement gr. iij ou iv. de *Kermès Minéral*, pour procurer le vomissement: au-dessous de cette dose, ou le *Kermès* ne donne que quelques nausées, & quelquefois il agit doucement par les selles, ou le plus souvent, il ne cause aucune évacuation sensible, si ce n'est qu'au bout de quelque temps de l'usage qu'on en fait, on s'apperçoit que l'expectoration devient plus facile & plus abondante, & qu'il paroît déterminer l'évacuation critique par cette voie: aussi employe-t-on utilement cette préparation dans toutes les congestions & les engorgemens qui se forment dans les poumons, & les vaisseaux aériens qui en dépendent. Dans les péripneumonies, après avoir appaisé les accidens les plus pressans de l'inflammation par les saignées & les autres secours connus, le *Kermès* donné en petites doses, & à des distances de trois ou quatre heures, produit ordinairement la résolution de la matière qui formoit l'engorgement, & en procure la sortie par les crachats: il en est de même de quelques fièvres putrides, dont le foyer paroît affecter principalement les organes de la poitrine. Quelques Médecins accusent le *Kermès* de n'avoir que des effets incertains, de manière, disent-ils, qu'on ne peut prévoir la route qu'il prendra, faisant quelquefois vomir, d'autrefois procurant des évacuations par le bas, portant quelquefois à la peau, & souvent ne paroissant pas agir sensiblement. Ces reproches, que beaucoup de remèdes pourroient

partager avec le *Kermès*, ne sont fondés, comme nous le faisons observer tout-à-l'heure, que sur la variété qui naît de la disposition particulière des malades. N'en voit-on pas aussi auxquels une dose ordinaire de Tartre Emétique n'excite aucun vomissement : il y en a peut-être encore une autre raison, c'est la différence dans la préparation des *Kermès* qu'on a introduits dans le commerce. Nous avons fait observer que souvent ils tiennent plus de la nature du Soufre Doré, que d'un véritable *Kermès*: quelquefois ils peuvent pécher par un excès contraire ; il n'est donc pas étonnant que dans le premier cas ils agissent d'une façon plus tumultueuse, & que dans le second ils n'aient pas l'efficacité du *Kermès* bien préparé, tel qu'est celui dont la préparation est adoptée par le Dispensaire de Paris, & que nous avons décrite. La dose la plus ordinaire du *Kermès Minéral*, est depuis *gr. β.* jusqu'à *gr. iv* ou *v.* on ne donne cette dernière dose en une fois, que lorsqu'on a intention qu'il fasse vomir : on le fait prendre ou seul dans une petite quantité d'eau, de vin, ou d'autre liqueur, ou bien on l'incorpore dans des bols, des pilules, &c. on le fait entrer dans des potions, les huileuses sur-tout, qui sont très-propres par leurs parties onctueuses à modérer l'action des parties régulines. On peut donner de cette manière une assez grande quantité de *Kermès*, dont chaque dose doit être proportionnée aux accidens qu'on a à combattre. M. Lémery (*) fit prendre ainsi *gr. xxxvj.* de *Kermès* en 48 heures à un malade, sans que dans les premiers instans on en pût appercevoir d'effet sensible ; ce ne fut qu'au bout de ce temps que la poitrine se dégagea, & que les autres accidens qui menaçoient le malade d'une mort prochaine, disparurent entièrement : il donnoit toutes les quatre heures *gr. iij.* de *Kermès* ; il est prudent de ne pas associer des acides au *Kermès*, lorsqu'on veut éviter l'effet émétique : c'est une observation importante que fait l'Auteur du Dictionnaire de Chymie ; il est aisé d'en sentir la raison, d'après ce qui a été dit.

(*) Mémoires de l'Académie des Sciences, 1720, déjà cités.

FLEURS DE ZINC.

Flores Zinci.

℥. Du Zinc concassé en morceaux, Q. V. mettez-le dans un grand creuset dont les bords soient élevés & le fond large; placez ce creuset dans un fourneau entre les charbons que vous allumerez, & poussez le feu jusqu'à ce que vous apperceviez que le Zinc entre en fusion, & qu'il s'enflamme. Cette flamme qui est d'un bleu verdâtre, est accompagnée d'une fumée blanche fort abondante, qui n'est qu'un amas de filamens assez déliés, & semblables à des toiles d'araignées, qui s'élèvent & se portent assez loin, pour la plus grande partie. Pour les retenir, on a coutume dans ce moment de couvrir le creuset avec un autre vase de même genre, qu'on renverse, ou avec une cuillère de fer: on ramasse ensuite ces fleurs, qui se trouvent attachées aux parois du creuset, & à la surface du Zinc: elles sont sous la forme de flocons blancs cotonneux, & de la plus grande légèreté, ce qui leur a fait donner le nom de *Laine Philosophique*, ou *Nihil Album*: on les a aussi nommées *Pompholix*. Ces fleurs sont assez semblables à ce qu'on connoît sous le nom de *Cadmie des Fourneaux*, qu'on obtient toutes les fois qu'on fait fondre des mines qui contiennent du Zinc.

Il y a différens procédés pour obtenir les *Fleurs du Zinc*, (*) peut-être même avec plus d'avantage; mais ces travaux qui exigent plus d'appareil & de soins, ne sont utiles que pour les métallurgistes; il y a seulement une attention qu'on doit avoir, c'est de ne pas appliquer subitement un feu de fusion trop violent, car tout se dissiperoit, même dans les vaisseaux fermés (**). On trouve assez souvent sur la surface

(*) Voyez la Docimastique de M. Cramer, tom. 4. procédé 74. & la septième Dissertation Chymique de M. Pott. sect. 8.

(**) Ibid,

Au Zinc qui ne s'est pas enflammée, des fleurs dont la blancheur est beaucoup plus terne, & qui n'ont pas autant de légèreté que les premières. Au reste, il peut paroître assez étonnant que ces fleurs s'élèvent avec autant de facilité, car tous les Chymistes conviennent qu'elles ne sont formées que de la terre métallique du Zinc, qui a perdu alors la plus grande partie de son Phlogistique. Leur volatilité n'est même que momentanée, & ne paroît être dûe qu'à l'inflammation du Zinc; car on ne peut parvenir à les faire élever de nouveau, & elles paroissent être devenues très-fixes. Nous n'entrerons pas dans d'autres détails sur cette substance, parce qu'ils sont étrangers à notre objet: nous ne parlerons pas non plus par la même raison de la manière de les réduire donnée par le savant M. Margraf: nous renvoyons sur cet article à cet Auteur, & aux autres que nous avons cités.

On n'emploie point les *Fleurs de Zinc* à l'intérieur: quelques Auteurs les proposent cependant comme sudorifiques, & disent qu'elles purgent quelquefois par haut & par bas, à la dose de gr. iij. jusqu'à xij. il y a peu à compter sur ces vertus, & ce métal est regardé comme suspect, peut-être avec quelque raison. Quoi qu'il en soit, on s'en sert quelquefois à l'extérieur en qualité de dessicatif. Le Dispensaire de Paris fait entrer les *Fleurs de Zinc* dans l'onguent *Pompholix*, & c'est la raison qui nous a engagés à donner cette préparation.

FIN DU SECOND VOLUME.

Le Privilège & l'Approbation se trouvent au premier Volume.